

# L'HIVER, LA MONTAGNE, LES VACANCES



## COUP D'ŒIL BLANC SUR LA SUISSE

Déjà l'été, l'œil vous tourne, tout-à-coup, comme saoulé par tant de gigantesque beauté. Un vertige d'émerveillement ! Que vous regardiez la montagne damée de mayens aux verts nuancés, que vous embrassiez le village, en contrebas, tous ces petits toits montés sur des cubes colorés, comme imbriqués les uns dans les autres autour des routes tout en courbes, que vous leviez les yeux vers les sommets saupoudrés de neige comme une barbe poivre et sel... vous, enfant du plat pays, restez sans voix. Et ce n'est que l'été !

Allez-y donc l'hiver. Tout repose sous un drap blanc, comme un édredon bien lavé à l'eau d'un glacier, et qui rutille sous un soleil qui joue à saute-mouton d'un sommet à l'autre... Au dimanche clochetant sortent les grands-mères dans leur costume noir, si tranchant sur la neige. Aux approches de 4 heures, l'ombre bleue d'un autre versant grignotte la pente striée où rebondissent les cris d'une équipe à peine stable sur les skis. A la première ombre rentrent les sportifs en bottes velues, les lattes sur l'épaule, les grosses chaussures dans l'autre main. Et la nuit s'apesantit. A voir les miasmes blancs ou gris, on devine les flambées de bûches, dans les salons de bois où les lampes projettent des lumières orangées dans les ombres paisibles. Les tables de mélèze épais se chargent de pains gris, de fromages craquants, de petits verres droits où tremblotte un vin clair dont on fera délices. Dans les salles d'auberge, une douce vapeur ferme un rideau de plus aux fenêtres minuscules. Entre fendant et vin des glaciers, quelques vieux édentés ressassent leur histoire — que faire d'autre, l'hiver ? — que s'efforcent à comprendre quelques blancs étrangers en passe de brunir.

Plus bas, quelques grosses lanternes se mirent dans la patinoire où les plus hardis tracent d'éphémères arabesques. Tantôt, peut-être, un nuage descendra, comme un vol de duvet blanc, pour déposer un peu d'oubli sur les traces de la journée. Demain, un rayon violet irradiera Saint-Luc, pour rosir, puis ocrer sur l'immensité blanche. On reverra les lugues. Le car postal chantera son appel déchiré dans les lacets rocheux. On verra monter les anoraks bleus, rouges, jaunes, sous des bonnets aux pompons décidés. A l'hôtel de la Poste, une ancienne Liégeoise balaiera un chemin sur sa courte terrasse.

Tout est sourire, tout est chaleur pénétrante,

Il existe certainement bien plus de plages aménagées que de montagnes équipées pour le tourisme. L'offre de vacances d'été est donc beaucoup plus étendue que pour les vacances d'hiver. L'offre hivernale est géographiquement plus restreinte, parce que les investissements sont beaucoup plus lourds à supporter. De ce fait, les vacances d'hiver coûtent plus cher que les vacances d'été.

Mais on constate que le standing des Européens a bien augmenté ; en même temps, le nombre de jours de congés a progressé. Aussi les vacances d'hiver sont-elles entrées dans les mœurs. C'est une bonne chose, car on en ressort avec une santé très vigoureuse.

La durée des vacances d'hiver est plus courte que celle des vacances d'été : il n'est pas simple d'équiper et de transporter une famille avec plusieurs enfants en hiver ; c'est un problème financier. Et puis, loger sur place pendant trois à quatre semaines, cela représente aussi un fameux budget. Les séjours dépassent donc rarement deux semaines.

Je veux citer aussi un autre élément qui a favorisé le développement de ce type de vacances : le ski de fond. C'est un sport moins exigeant, moins périlleux, si je puis dire, qui permet à beaucoup de gens de profiter de la montagne. De même que la promenade. On voit d'ailleurs beaucoup de jeunes,

(Suite à la page 16)

tout est bonheur dans ce rude univers où le grandiose le dispute à l'intime. L'autre soir, l'hôtelier suait à grosses gouttes, raclant le fromage dans les assiettes garnies de larges pommes de terre en chemise, d'oignons et cornichons. Le rouge montait aux pommettes, nourri par les conversations animées, le plaisir des papilles, l'éclat des bougies sur les tables. Ambiance... Rêve d'hiver valaisan, aux 1200 mètres de Vissoie.

#### LA «GEMÜTLICHKEIT» AUTRICHIENNE

Monsieur Vranyczany, qui dirige l'office du tourisme autrichien en Belgique, a bien des choses à dire à propos de son pays. Ce grand amateur de ski alpin consacre son temps, depuis plusieurs années, à faire aimer des belges cette discipline sportive et, plus encore, les Alpes de son pays au parler guttural.

— En hiver, la montagne enneigée attire de plus en plus un grand nombre de personnes qui veulent y passer des vacances de détente. Il y a un certain temps déjà, on avait l'impression qu'elle était réservée aux plus jeunes, parce que le ski alpin demandait une excellente condition physique et pouvait passer pour un sport de casse-cou. L'organisation d'olympiades d'hiver a donné un très grand essor à cette discipline sportive, que l'on a vu pratiquer par des jeunes, bien sûr, mais aussi par des gens qui avaient le loisir de le faire. Après la guerre, on est entré dans une ère de grand progrès : quantité d'améliorations ont été apportées à l'équipement, qui est devenu, de ce fait, beaucoup plus sûr. On pouvait, alors, voir naître une clientèle qui redoutait moins l'interruption du travail à cause d'un accident ! Mais en même temps, avec le développement de l'économie, notamment en France et en Allemagne, l'idée des vacances a pris de plus en plus d'importance. Et les gens ont commencé à rêver de vacances d'hiver. On trouve des montagnes partout, mais le handicap, c'était l'infrastructure ; il existait, auparavant, peu de remonte-pentes, quasi pas de téléphériques, et l'équipement hôtelier était nettement insuffisant. Autrefois, croyez-moi, il fallait remonter les pentes à pied pendant plusieurs heures pour effectuer une descente de quelques minutes. Vous comprenez pourquoi je parlais d'un sport réservé aux jeunes. Avec la construction des infrastructures sportives et hôtelières, on a pu connaître le véritable essor des sports d'hiver.





à l'heure actuelle, qui se contentent de marcher, plutôt que skier. Ils le font dans un paysage superbe, et un climat sans doute froid, mais sec, et très sain.

Et puis, et puis... Il y a l'après-ski, un moment très important, certainement plus que l'après-plage. Vers cinq heures, la nuit tombe, et à ce moment commence la fête, dans une atmosphère de disponibilité plus grande, dans une ambiance nostalgique, qui fait penser à celle de nos grands-parents, qui se groupaient autour du feu, pour boire un thé, se raconter des histoires, dans un univers douillet. Cela vous change incontestablement du stress de la vie moderne, où vous n'avez pas le temps de boire un verre, de manger une pâtisserie — et en Autriche, nous sommes spécialistes dans le genre ! C'est un ensemble particulièrement présent chez nous, que nous appelons la «Gemütlichkeit». C'est le bien-être, la disponibilité, l'amitié. Je constate souvent que les contacts pris en hiver semblent plus durables, plus suivis que ceux que l'on prend en été sur une plage. C'est un des atouts de l'Autriche.

Et je veux parler aussi du cadre. L'Autriche n'a pas de villages entièrement conçus dans le bureau d'un architecte ou d'un promoteur immobilier. Le village, souvent, entoure une vieille église ; ce sont de très vieilles maisons, modernisées, sans doute, mais qui ont conservé les mêmes formes extérieures, des toits de la même inclinaison, les balcons en bois, de toutes petites fenêtres. Dans la plupart des auberges, vous avez de vieux meubles et vieux coffres peints, les portes ont de jolies moulures, les plafonds sont décorés... Cela rejoint ce que je vous disais tantôt à propos de l'atmosphère nostalgique. L'aspect du village sous la neige contribue sans doute à ce que l'homme d'aujourd'hui recherche : se trouver dans une sorte de nid, se sentir rassuré. L'ensemble architectural ancien donne cette impression. Et le contact avec les habitants est généralement excellent. Ils vous saluent encore, là-bas, d'un «Grüss Got» ancien. Ils sont bien chez eux. D'ailleurs, c'est l'initiative locale qui est à la base du tourisme autrichien. Même lorsque des sommes très importantes ont été investies, les habitants du village y ont contribué. Voyez-vous, ces gens étaient des agriculteurs. Mais ce métier, aujourd'hui, est très difficile en montagne. On ne peut pas faire travailler les machines sur nos pentes raides. Il y a eu un grand danger d'exode vers les villes de plaine, vers l'industrie. Mais les paysans se sont recyclés dans le tourisme. C'est une chance. Ils sont devenus les gardiens de la montagne ; ils l'entretiennent, pour qu'elle soit telle que les gens de chez vous, par exemple, se l'imaginent. Les enfants suivent des cours dans des écoles spécialisées, et à la deuxième ou troisième génération, ils deviennent d'excellents hôteliers, restaurateurs, de bons spécialistes du tourisme.

En fait, on voit cette évolution dans la modification constante de la conception du tourisme. Bien sûr, cela répond à un besoin. Nous sentons que la demande de chalets et



d'appartements est très grande, et que l'offre n'y correspond pas du tout. C'est le fait des familles encore jeunes, qui doivent, pour passer les vacances avec les enfants, prévoir un budget très important s'ils le font à l'hôtel. Dans un appartement, certains jours, on mange bien, d'autres jours, c'est plus maigre. Organiser un spaghetti pour cinq personnes, ce n'est pas cher. Mais si vous devez manger à cinq à l'hôtel, même avec un menu très raisonnable, vous devez prévoir un budget plus important. Aussi, les hôteliers ont recherché une formule familiale, pour attirer les gens quand-même. Ils ont créé pour les enfants des garderies, afin que les parents aient aussi leurs moments de vacances. Ils ont prévu une salle de jeu, où les enfants peuvent se dépenser dans le bruit sans que cela gêne les autres. Nous sommes dans une vague de «Kinderfreundlichkeit» qui va encore gonfler. C'est séduisant pour toute une clientèle.

#### Y ALLER EN TRAIN

Le train est le moyen de transport le plus pratique pour partir aux sports d'hiver. On y dort, on y mange, on y part en toute sécurité. Jacques Cornet, directeur de Railtour, connaît bien le sujet.

— Les caractéristiques des formules Railtour cet hiver, ma foi, je peux vous en citer deux. D'abord, c'est la généralisation, en Suisse et en Autriche, de la formule «les enfants sont bienvenus». Expérimentée l'année dernière, cette idée est étendue à présent, parce qu'elle a rencontré un évident succès. Elle consiste à offrir le logement aux enfants de moins de 12 ans qui partagent la chambre de leurs parents. L'hôtelier se contente de percevoir un prix forfaitaire pour la pension complète, à savoir, en Autriche, par exemple, 80 shillings autrichiens par jour pour un enfant de moins de 6 ans, et 160 shillings pour un enfant de 6 à 12 ans. C'est un montant à payer sur place, parce que pour offrir des conditions vraiment intéressantes, nous avons voulu éliminer tout intermédiaire entre l'hôtelier et son client. Les enfants paient 1.800 francs pour le transport aller et retour en train, couchette comprise. Et

j'insiste, chaque enfant obtient sa couchette. Nous n'avons pas voulu avoir dans nos trains des compartiments de six couchettes occupés par six adultes et deux enfants qui, en raison de leur âge, «n'existeraient» pas. Se retrouver à 8 là où il y a place pour 6, cela gênerait tout le monde, surtout les gens qui n'ont pas d'enfants. Pour que le voyage de nuit soit confortable, nous donnons une couchette à tout le monde.

Pour vous donner un exemple, je vais prendre le cas de Bramberg, en Autriche, une station familiale où nous travaillons avec une pension très agréable. Je fais partir, pendant une semaine, une famille de deux adultes et deux enfants, de 5 et 9 ans. Je prends la période de Noël/Nouvel An, qui n'est pas la moins chère, et j'arrive au résultat suivant : il en coûtera pour toute la famille, 28.850 francs en pension complète. C'est bien plus intéressant que par le passé, lorsque les enfants obtenaient une réduction de 30 % sur le forfait adulte. Cette nouvelle politique des hôteliers est pro-familiale, tout-à-fait différente ; elle réduit le budget global de façon sensible. Et le succès enregistré l'année dernière prouve qu'elle intéresse les jeunes familles qui, sans cela, se seraient passées de vacances d'hiver.

Autre caractéristique de notre programme 80/81 : les trains de sports d'hiver vont circuler dès Noël jusqu'après Pâques. Il y avait, auparavant, une période d'interruption, en mars, qui est pourtant un beau mois, très ensoleillé. Cette année, tous les trains vont rouler non stop, ce qui est une amélioration considérable.

Faut-il en rajouter ? En période de crise, grâce à une adaptation ingénieuse de la politique touristique, les vacances d'hiver connaissent un regain d'intérêt. Un jour, sans doute, les gens finiront par couper vraiment leurs vacances en deux : une part hivernale, et une en été. Et ce ne serait pas une si mauvaise idée. Si l'offre vient à concorder avec la demande, cette répartition en deux temps pourrait apporter à nos contemporains un peu plus d'équilibre et de meilleures possibilités de résister aux agressions multiples de la vie moderne.